

CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Festival d'Avignon : à Boulbon, le réveil de la Carrière magique

La réouverture de ce lieu emblématique, à une quinzaine de kilomètres d'Avignon, s'est faite dans le cadre d'un partenariat entre le village et la manifestation théâtrale.

Par Fabienne Darge (Avignon, envoyée spéciale)

Publié le 07 juillet 2023 à 17h15, modifié le 10 juillet 2023 à 10h16



Répétition générale pour la pièce « Le Jardin des délices », de Philippe Quesne, dans la Carrière de Boulbon, près d'Avignon, le 4 juillet 2023. NICOLAS TUCAT/AFP

C'était la belle endormie du Festival d'Avignon, que beaucoup rêvaient de voir réveillée par le baiser d'un prince. Eh bien, c'est fait : la Carrière de Boulbon, lieu magique entre tous de la manifestation théâtrale, à la force minérale et immémoriale, située au cœur de la Montagnette, à une quinzaine de kilomètres de la cité des Papes, rouvre enfin au public, après sept ans de fermeture. Les festivaliers peuvent y découvrir, jusqu'au mardi 18 juillet, *Le Jardin des délices*, la création, inspirée de Jérôme Bosch, du metteur en scène-plasticien Philippe Quesne.

Cette réouverture est due au désir ardent de deux hommes, Jérémie Becciu, le maire de la commune de Boulbon, et Tiago Rodrigues, le nouveau directeur du Festival. Malgré les difficultés : la carrière, que les techniciens du Festival, entre eux, surnomment « Cayenne », est compliquée et coûteuse à aménager et à sécuriser, surtout à l'heure du changement climatique, des nouvelles normes écologiques et des incendies géants. C'est précisément dans cette Montagnette, à quelques encablures de Boulbon, que 1 000 hectares de garrigue sont partis en fumée, lors de l'incendie du 14 juillet 2022.

Mais Jérémie Becciu, fils d'agriculteurs boulbonnais dont les terres jouxtaient la carrière, ce qui fait qu'il y a vu les spectacles programmés depuis sa plus tendre enfance, était convaincu que le village avait une carte à jouer avec la réouverture du théâtre de nature. Quant à Tiago Rodrigues, il estime que « *Boulbon fait partie de l'histoire du Festival, une histoire à poursuivre et à interpréter, avec une dimension symbolique très forte* ». Les deux hommes ont donc signé un partenariat inédit, avec un contrat sur quatre ans, entre le village et le Festival, pour faire renaître le lieu et lui offrir une vie nouvelle, plus régulière et pérenne qu'auparavant.

1 200 spectateurs par soir

C'est donc l'ensemble de son village de 1 500 âmes que Jérémie Becciu a mobilisé. Avec l'aide de la région et du département, il a mis 70 000 euros sur la table, pour remettre le site en état. Il a fallu purger et sécuriser les falaises, poser de nouveaux grillages pour éviter les chutes de pierres, et mener une vaste opération de débroussaillage pour faire réapparaître la piste d'accès. Au Festival sont revenus les travaux de sécurité et d'aménagement de la carrière elle-même, qui se montent à 600 000 euros.

A Boulbon, tout doit être installé ex nihilo, de l'électricité au plateau, des loges à la buvette en passant par les lieux d'aisances, et tout cela pour une jauge de 1 200 spectateurs par soir. Des travaux pensés en fonction des nouvelles normes écologiques, dans un esprit de « *défricheurs* ». « *On aimerait faire de la carrière un lieu modélisant sur le plan écologique* », souligne Tiago Rodrigues, qui rêve qu'elle soit « *un site neutre sur le plan énergétique, en autoconsommation, ce qui est envisageable dans une région où le soleil et le vent sont rois* ».

Cet horizon ne sera pas atteint avant plusieurs années, mais « *la manière d'occuper Boulbon a déjà beaucoup changé* », précise Tiago Rodrigues. « *Il s'agit de ne pas reproduire la perspective extractiviste dont ce lieu est l'incarnation.* » Groupes électrogènes solaires, tri des déchets, circuits courts pour la restauration, multiplication des navettes et réorganisation des parkings pour décourager l'usage de la voiture individuelle... « *Le son et la lumière doivent être aussi pensés en termes de sobriété, et cette dimension devra être intégrée par les créateurs.* » Pour Philippe Quesne, cela allait sans dire : le metteur en scène était un proche du philosophe Bruno Latour (mort le 9 octobre 2022) et de ses travaux sur le vivant en lien avec la crise écologique.

Jérémie Becciu, lui, rêve, à terme, de concerts dans la carrière, d'expositions venues des Rencontres d'Arles, ou d'y accueillir, hors de la période du Festival, le spectacle itinérant qui y est créé chaque année. En attendant, au moins une création d'Avignon aura lieu à chaque édition à Boulbon, qui redevient un lieu pérenne de la manifestation. Ni les spectateurs ni les artistes ne s'en plaindront : la carrière et son aura quasi chamanique appellent les formes nouvelles et fortes.

Par Fabienne Darge (Avignon, envoyée spéciale)